

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 18

Artikel: Sonnet
Autor: D., Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sonnet.

Lubin aimait Lisette et n'osait le lui dire.
Car, comment avouer un secret aussi grand!
Trop timide il était, et puis, pour être franc,
La belle était farouche, on n'en pouvait médire

Mais l'Amour est malin; il se prit à sourire
A cet enfant naïf, et par trop ignorant,
Voulut le seconder et mettre au même rang
La farouche Lisette et Lubin qui soupire.

La belle, un beau matin, sentit battre son cœur,
Lubin lui parut beau! Et lui, dans son bonheur,
Prit en amant heureux une liberté grande.....

..... Un baiser, mais un gros! Lisette en rougissant
Ne put que murmurer d'un air fort innocent:
Je ne puis l'accepter... Souffrez que je le rende!!
Alfred D.

Lausanne, le 1^{er} avril 1877.

Aux célibataires sur le point de se marier.

Nous cueillons dans un journal américain les lignes qui suivent :

Un mariage ne doit être contracté que lorsque les futurs conjoints sont moralement sûrs qu'ils sont nécessairement nécessaires l'un à l'autre, que la vie ne leur est plus supportable sans leur mutuel amour; qu'ils éprouvent l'un pour l'autre la même admiration et la même estime, et que de leur union découlera la sécurité et le bonheur.

Une telle union sera alors, par des efforts mutuels, aussi pleine de joie, de contentement et de bonheur qu'il est possible d'en rencontrer ici-bas. Les mariages sont ordinairement contractés en vue de satisfaire les désirs que procurent l'amour, la fortune, la position sociale. Les résultats qu'on en obtient ont été résumés par un observateur digne de foi de la manière suivante :

Celui qui se marie par amour prend une femme; celui qui fait un mariage d'argent épouse une maîtresse; celui qui cherche une position sociale s'unit à une dame. Votre femme vous aime, votre maîtresse vous regarde, et vous êtes accepté par votre dame. Vous avez une femme pour vous-même, une maîtresse pour votre *home* et pour vos amis, une dame pour le monde et la société. Votre femme s'accordera avec vous, votre maîtresse vous gouvernera, votre dame vous dirigera. Votre femme prendra soin de votre intérieur, votre maîtresse de votre maison, votre dame de votre extérieur. Si vous êtes malade, votre femme vous soignera, votre maîtresse vous viendra voir, votre dame se fera donner un bulletin de votre santé. Vous irez vous promener avec votre femme, vous cavalcaderez avec votre maîtresse, et vous irez dans le monde avec votre dame. Votre femme épousera vos chagrins, votre maîtresse votre argent, et votre dame vos dettes. Quand vous mourrez, votre femme pleurera, votre maîtresse se lamentera, et votre dame prendra le deuil, car le noir est bien porté. — Maintenant lequel choisirez-vous?

Il n'y a pour l'homme qu'un seul choix rationnel: un mariage d'amour.

Et quant à vous, jeune fille, il y a tout lieu de croire que vous vous déciderez à prendre un mari plutôt qu'un maître ou un élégant mondain, pour en faire votre compagnon de voyage dans les rudes sentiers de la vie.

Casino-Théâtre. — La représentation de mercredi comptera parmi les mieux réussies. Après le *Chalet*, ce joli lever de rideau, dans lequel M. Courtois et Mlle Longueville ont fait grand plaisir, est venu l'opéra, toujours aimé, toujours impatiemment attendu, *La fille du régiment*. Cette remarquable partition tient constamment l'auditeur sous le charme d'une musique suave, légère et délicate dans les scènes sentimentales, dont quelques-unes ont été fort bien interprétées par M. Voisin; puis large, forte et populaire lorsque ses accents s'adaptent à des couplets où l'amour de la patrie domine, comme dans le *Salut à la France*, accueilli par des applaudissements enthousiastes.

Jamais nous n'avons vu cet opéra donné avec autant d'art et d'entrain; jamais notre chanteuse légère n'a été plus charmante que dans le rôle de *Marie*. — Empressons-nous d'ajouter que M. Courtois a largement contribué au succès de cette soirée; sa voix était superbe; il a chanté avec beaucoup de goût et de méthode, et s'est montré, du commencement à la fin, excellent comédien.

Nous apprenons avec plaisir que M. le directeur Barthélémy se propose de donner une nouvelle série de six représentations d'abonnement, qui serait terminée fin mai, et dans laquelle nous aurions le plaisir d'entendre divers opéras encore tout nouveaux pour nous, tels que les *Huguenots*, *La Reine de Chypre*, *Charles VI*, etc. — Lundi 7 courant, *Jérusalem*, grand opéra en 5 actes, musique de Verdi.

L. MONNET.

ANNONCES**PAPETERIE L. MONNET**

Rue Pépinet, Lausanne

Fournitures pour bureaux, banques et administrations. — Registres, réglure et reliure. Timbrage du papier à lettres. — Impressions diverses, cartes de visite, têtes de notes, factures, enveloppes avec raison de commerce, cartes pour banquets, soirées et convocations. Etiquettes de vins. — Fournitures de dessin; papier Causon en rouleaux et en feuilles; papiers timbrés et couleurs anglaises.

Presses à copier.

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

I^{re} et II^e séries.

Prix 2 francs.

Remise ordinaire aux libraires.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELSISLE ET P. REGAMEY.